

XYZ. La revue de la nouvelle



Fourrière

Jean-Paul Beaumier

Char : l'automobile comme objet de fiction
Number 102, Summer 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61260ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaumier, J. (2010). Fourrière. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (102), 28–32.

Fourrière

Jean-Paul Beaumier

Quand la neige s'endort,
la nuit rappelle ses chiens.

RENÉ CHAR

POUR LA IXIÈME FOIS, il compta mentalement jusqu'à dix, allongea le bras et fit tourner la clé dans le contact : le moteur refusa obstinément de démarrer. Pas la moindre étincelle d'espoir. Pas de clic, ni de clac, ni de toc. Rien. Il ne percevait que le bruit de sa respiration exaspérée, écho d'une exaspération plus sourde, plus profonde. Il devait se rendre à l'évidence : sa batterie avait rendu l'âme.

Les avertissements répétés que Madeleine n'avait cessé de lui adresser au cours des dernières semaines, et qui déjà masquaient maladroitement les véritables reproches qu'elle s'efforçait de taire, lui revinrent en mémoire : avait-il fait réviser la voiture ? Oui, non, peut-être ? Cette tâche lui incombait, sans doute du seul fait qu'il était un homme, même s'il ne lui était jamais venu à l'esprit de lui demander de reprendre l'une de ses chemises. Les deux dernières fois où elle s'était risquée à prendre la voiture, s'en souvenait-il seulement ? elle avait eu toutes les misères du monde à la faire démarrer. Elle étouffait sans cesse. La dernière chose qu'elle souhaitait, c'était de tomber en panne en pleine heure de pointe. Devait-elle aussi lui rappeler qu'une nouvelle réglementation routière rendait la pose de pneus d'hiver obligatoire à compter de cette année... ?

Toutes les misères du monde. En panne. En pleine heure de pointe. Obligatoire. Ses paroles résonnaient dans sa tête, superposées aux images qui l'accompagnaient mais qui lui paraissaient discordantes, comme dans un film mal sous-titré ou un roman mal traduit. Cela faisait déjà quelque temps que leur couple battait de l'aile, qu'ils avaient justement toutes
28 les misères du monde à le faire redémarrer. En d'autres

moments, le jeu de mots l'eut fait sourire, mais il n'avait plus le cœur à rire et parvenait de plus en plus difficilement à balbutier une réponse évasive, à fuir l'effritement du quotidien.

Ils avaient d'abord associé les premiers signes de lassitude à l'usure normale qui survient tôt ou tard dans toute relation, mais ils avaient dû se rendre à l'évidence : le courant ne passait plus entre eux. Et il n'y avait pas de garantie prolongée pour de tels incidents. Ils consultèrent un spécialiste qui ne put que leur confirmer après quelques rencontres ce qu'ils savaient déjà : leur problème n'était pas d'ordre fonctionnel, mécanique. Il était d'un tout autre ordre. Dès qu'il allongeait le bras pour la toucher, elle se contractait et amorçait un mouvement de recul. Elle s'excusait aussitôt, la fatigue, la surprise, les problèmes de bureau dont il avait fini par perdre le fil, et elle un intérêt véritable à s'assurer que ses propos aient un sens pour lui. Les excuses firent bientôt place aux silences, à ces agacements à peine voilés qui se transforment aussitôt en malaise qu'on ressent bien avant de pouvoir le décrire. Leur conversation quotidienne n'avait plus qu'un seul objectif : meubler le silence, éviter les heurts, les étincelles. Le simple fait de desservir la table et de ranger les assiettes, les verres et les ustensiles salis dans le lave-vaisselle représentait maintenant une source de tension inutile en raison de l'exiguïté de la cuisine. Aussi le faisaient-ils maintenant à tour de rôle et, si l'un ou l'autre constatait que les verres qu'ils y avaient déposés le matin même avaient été remplacés, ils se gardaient bien d'en faire la remarque, comme tant d'autres petites choses qu'ils s'efforçaient de taire.

Devait-il l'appeler pour lui dire de ne pas l'attendre, de ne pas s'inquiéter de son retard ? Ou lui avouer tout simplement son désarroi, qu'il ne savait plus quoi faire ni où aller. La veille, il lui avait menti lorsqu'il lui avait dit qu'il avait trouvé un appartement et qu'il pourrait déménager avant Noël si c'était ce qu'ils souhaitaient, ce qu'elle souhaitait. Un petit meublé, en plein centre-ville. Il n'aurait plus besoin de la voiture et il pourrait la lui laisser malgré ce qu'ils avaient convenu, sans rien en échange. Était-ce vraiment ce qu'ils 29

souhaitaient ? Son cellulaire au creux de la main gauche, l'afficheur lumineux éclairant faiblement les quatre premières lettres du diminutif de la femme qui défilait sous ses yeux, qui peut-être l'attendait à l'autre bout de la ville, qui peut-être s'inquiétait de ne pas le voir rentrer, il rabassa le couvercle sans avoir appuyé sur aucune touche.

Il retira la clé du contact, jeta un regard inutile dans le rétroviseur — si ce n'est pour se voir confirmer par son reflet que tout n'allait pas pour le mieux —, avant d'ouvrir la portière et de sortir sans verrouiller. La nuit était froide pour une fin novembre. Heureusement le ciel était clair et le risque de neige était nul. Il ne jouait pas que de malchance, pensa-t-il. La voiture ne serait pas remorquée, du moins pas pour cette raison, et il n'abîmerait pas ses nouvelles chaussures italiennes dont elle n'avait même pas remarqué la couleur. Il en avait été d'autant plus déçu qu'il avait espéré la surprendre en osant dépenser une telle somme pour se chausser, lui qui avait eu jusqu'à ce jour des goûts plutôt modestes côté vestimentaire. Voulait-il ainsi lui montrer que les choses n'étaient pas immuables ? Son absence de réaction fut plus probante. Il en avait conclu que le regard qu'elle portait sur lui était de plus en plus détaché, distant, voire absent, et que, même lorsqu'elle baissait les yeux, l'éclat de ses nouvelles chaussures demeurait sans effet.

Un chien aboya dans la nuit et le ramena à ses préoccupations présentes : trouver un taxi, à cette heure, dans ce coin perdu de la ville, n'irait pas de soi. Il chercha dans sa mémoire un numéro qui eût pu correspondre à celui d'une compagnie de taxi, mais en vain. Il ne prenait pour ainsi dire jamais de taxi, alors aussi bien chercher dans un dictionnaire le terme d'un concept qu'il ignorait. Un autobus vide, toutes lumières éteintes à l'intérieur, passa en trombe de l'autre côté de la rue. À peine eut-il le temps de décoder ce qui était écrit au-dessus du pare-brise, DÉSOLÉ... HORS-SERVICE, le véhicule avait disparu dans la nuit. Par réflexe professionnel, il ne put s'empêcher de se demander si l'expression était juste : un véhicule public pouvait-il être hors-service ? Même sans trait d'union,

l'expression lui paraissait fautive. Il aurait sans doute été préférable d'écrire que le véhicule n'était plus en service, mais le manque d'espace justifiait aujourd'hui tant d'incongruités. Sa manie du mot juste avait fini par agacer Mado, qu'il appelait de nouveau Madeleine, et il faisait maintenant très attention de ne pas la reprendre.

Il se trouva soudainement ridicule : il était en panne au beau milieu de la nuit, il allait bientôt se retrouver seul et de quoi se préoccupait-il ? D'une aberration linguistique transcrite sur le devant d'un autobus. Voilà ce qu'il en coûtait de gagner sa vie comme traducteur. S'il lui arrivait parfois d'avoir le sentiment de s'absenter du texte qu'il avait à traduire, de le faire mécaniquement, il s'absentait maintenant de sa propre vie et tout autour de lui les choses s'éclipsaient doucement.

La tête enfoncée dans le col de son manteau pour se protéger du froid, il se remit en marche. Est-ce ce qui lui fit penser à James Dean, à cette affiche célèbre où on le voit marcher dans la rue, cigarette aux lèvres, seul et déterminé ? Mais qui se souvient de James Dean aujourd'hui ? Qui peut encore imaginer que le simple fait de porter une cigarette à ses lèvres puisse avoir l'effet d'un rempart contre la solitude, le désarroi, la perte de repères dans sa propre vie, puisse laisser croire qu'il est possible de se laisser glisser quelques instants dans une autre peau, d'épouser une autre trajectoire ?

Au loin, il aperçut les lueurs d'un gyrophare d'une voiture de police qui se rapprochait. Peut-être s'arrêterait-elle à sa hauteur et verrait-il une fenêtre s'abaisser pour s'entendre demander s'il avait besoin d'aide, se voir offrir d'être reconduit chez lui d'où il pourrait appeler une remorqueuse, un ami, c'est tellement bête de tomber en panne au beau milieu de la nuit... La voiture bifurqua à une intersection avant même qu'il n'ait eu le temps de se réjouir des diverses possibilités qui s'offraient à lui, d'opter pour l'une d'elles, de formuler les remerciements d'usage.

La vue de tours d'habitation d'où émanaient quelques traces de vie nocturne le ramena à ses préoccupations 31

présentes : se trouver un appartement d'ici Noël tel qu'ils en avaient convenu. L'argent n'ayant jamais été source de conflit entre eux, il ne leur serait pas difficile de s'entendre sur le partage des biens. Le fait de ne pas avoir d'enfants facilitait les choses. Elle conserverait l'appartement et lui rembourserait sa part ; de son côté il garderait la voiture, une Mazda 303 qui avait six ans d'âge et qui valait tout au plus deux mille dollars, compte tenu qu'il n'avait pour ainsi dire jamais veillé à son entretien. Comme il se considérait responsable de l'échec de leur union, aussi bien recueillir l'épave motorisée, s'était-il dit.

Sans doute à cause du froid, du col remonté jusqu'aux oreilles, de ses pensées qui cherchaient une issue à ses constantes errances, il n'entendit pas la voiture surgir de nulle part derrière lui au moment où il s'apprêtait à bondir dans la rue pour faire signe à un taxi qui venait en sens inverse. Il n'aperçut pas le regard terrifié du jeune garçon qui conduisait une luxueuse Lexus accompagné d'amis qui revenaient d'une tournée des grands ducs pour souligner le dix-huitième anniversaire de l'un d'eux. Il ne ressentit pas le choc lors de l'impact mais, étendu sur la civière qui le conduisait à l'hôpital, il se demanda ce qu'il adviendrait de sa voiture. Sans doute se retrouverait-elle à la casse ou à la ferraille. En ayant cette pensée, il se dit que le terme « ferraille » n'était pas le plus exact qu'il eût pu utiliser. Il aurait aimé interroger le jeune homme penché au-dessus de lui dans l'ambulance qui fendait la nuit à toute vitesse. Peut-être connaissait-il le terme qu'il cherchait, peut-être regrettait-il d'être en service cette nuit-là, mais il rendit l'âme avant d'entrouvrir les lèvres, tandis qu'une fine neige s'était mise à tomber bien que la nuit fût étoilée.